

Allocution de clôture du général d'armée François Lecointre
Conférence inaugurale du pôle réflexion stratégique de la DRM
Institut Catholique de Paris, le 27 juin 2019

Mon cher Jean-François,
Mesdames,
Messieurs,

Je vous remercie pour cette invitation. Le choix de la thématique de cette conférence inaugurale apporte de la matière à la réflexion sur la conflictualité moderne, dont le caractère, à la fois protéiforme et hybride, rend sa connaissance et son anticipation complexes. Par ailleurs, les technologies de rupture associées au secteur militaire **interrogent notre éthique de soldat et posent la double question de la résilience de nos armées et de la résistance de nos sociétés**. Elles font craindre une accentuation du phénomène d'expansion de la transgression et de désinhibition dans l'usage de la violence dans tous les champs, allant de la stratégie d'intimidation à l'agression armée.

En démultipliant les possibilités du fait guerrier, les technologies de rupture bousculent nos référentiels intellectuels et de valeurs. Or ces référentiels sont indispensables et doivent être préservés, alors que l'ennemi accède à des technologies *nivelantes*, au rapport coût efficacité redoutables, et que nous sommes de plus en plus engagés dans des conflits asymétriques ou dissymétriques. Nous ne devons donc pas faire l'économie de ces questionnements - contrairement à nos ennemis.

Comme chef d'état-major des armées, je considère que le développement et l'emploi des technologies militaires modernes doivent être **respectueux de la singularité du métier des armes, notamment éthique**, au risque sinon d'aliéner le soldat et de pervertir la guerre.

Cela est indispensable, à un moment où les causes de conflit se multiplient.

Thucydide voyait trois causes à la guerre, elles sont toujours d'actualité : la peur, l'honneur, l'intérêt. L'époque contemporaine apporte des modalités d'affrontement plus subtiles, plus transverses ; elle accroît aussi les occurrences de crises et la juxtaposition de différents *scenarii* de conflits.

Aujourd'hui surtout **ressurgit la crainte de menaces proprement existentielles** et qui avaient disparu avec la fin de la Guerre Froide, cédant la place au temps des « *dividendes de la paix* » et à la réduction des Armées en un simple outil militaire de gestion de crises au service de la diplomatie. Or la réalité à laquelle nous faisons face est sans équivoque :

- Le monde réarme et se lance à la conquête de nouveaux champs comme le cyber et l'espace.
- Le droit international et le multilatéralisme sont remis en cause. En corollaire, les relations internationales se militarisent : on n'hésite plus aujourd'hui à recourir à la force pour obtenir un objectif politique.
- Les conflits se multiplient, sur fond de tensions ethniques, religieuses, économiques, souvent par procuration et toujours de façon transnationale.
- De nouveaux acteurs, plus puissants que des Etats, émergent tel *Space X* ou les GAFAM.
- La démographie explose et accentuera les déséquilibres. Ainsi, les analyses actuelles prévoient le triplement de la population du Sahel d'ici 25 ans, dans un contexte de tension sur l'accès aux matières premières, de dérèglement climatique et de stress hydrique grandissant.

Ces tendances exigent de retrouver une armée forte, autonome et réactive, qui doit disposer de toutes les capacités pour apporter une réponse adaptée aux agressions, quel que soit le mode utilisé ou le champ dans lequel elles interviennent. Ce **modèle d'armée complet** est celui que nous développons, grâce à une loi de programmation militaire qui corrige nos fragilités, modernise notre appareil et nous permet d'appréhender ces nouvelles technologies. Et ce modèle-ci passe par le rétablissement de la singularité militaire.

Car la singularité militaire est la garantie du bon usage des technologies de rupture

Nous avons le **monopole de l'usage délibéré de la Force**, au nom de la Nation. Cette singularité, qui doit être réaffirmée et consolidée, est la clé de voûte de notre efficacité opérationnelle, et le gage d'un instrument essentiel de la résilience de la Nation. Les décisions prises dans la recherche, le développement, la maîtrise et l'emploi de nouvelles technologies doivent respecter cette spécificité.

Il faut pour cela **rester dans la légalité**, c'est-à-dire garantir la continuité entre le décideur politique et l'acteur militaire en empêchant la perversion de la guerre ou dans la guerre. Le militaire ne doit pas sacrifier un seul pan de sa singularité sur l'autel de la modernité, mais bien rester au cœur des décisions, sans céder aux tentations de l'automatisation. Et ce, tout en veillant à rester strictement subordonné à l'autorité politique.

Il faut également **rester dans la légitimité**, soit respecter les valeurs de droiture, de respect d'autrui et de responsabilité dans l'usage maîtrisé de la violence. Cela le protège contre toute tentative de mécanisation de l'action militaire, qui lui ferait courir deux risques : celui de la déshumanisation, si nous pouvions porter la mort de façon démesurée et aveugle, ce que les technologies futures permettront, et celui de la déresponsabilisation, si nous venions à agir comme un technicien « *appuyant sur un bouton* », ce qui serait une forme d'aliénation des soldats. Tout cela interroge la place de l'intelligence artificielle.

Il est donc important de conserver en permanence le bien commun au-dessus de toute autre considération.

Dans le monde militaire, cela revient à s'interdire ce qui nuit à l'Humanité - sinon en contenir l'usage, comme arme de non emploi. En cela, **le droit international et le droit de la guerre / dans la guerre**, bâtis autour du droit naturel, sont des guides pérennes, et doivent le rester.

Lorsque j'étais en classe préparatoire, il m'avait été enseigné que pour progresser dans l'histoire des sciences selon Gaston Bachelard (La formation de l'esprit scientifique, 1938), il fallait se défaire des **obstacles épistémologiques**, qui induisent en erreur tout chercheur. Il faut pour cela réaliser une catharsis de sa pensée et refuser tout dogmatisme, pour laisser libre court à son esprit. Dès lors, on pouvait distinguer deux catégories de savants. Les génies, dont l'intuition leur permet de « *traverser le miroir* » et d'accéder au savoir. Or ils sont rares et leur atteinte de la connaissance est souvent le fruit de la contingence des affrontements. Puis les autres, qui doivent détruire les obstacles épistémologiques, et reconstruire le savoir sur un champ de ruines, selon leur imagination et sans s'affranchir du bon sens et d'humanisme.

Or cette vision est dichotomique. Elle doit inciter nos chercheurs à trouver **une voie équilibrée**, à mi-chemin entre le génie, parent du dément, et le savant affranchi. Pour les armées, la méthode doit être celle du bon sens, du respect de la dignité de l'Homme et du droit international.

Voilà quelques considérations que je voulais partager avec vous ce soir, qui contribuent à faire avancer nos réflexions stratégiques. Je suis soucieux, comme chef d'état-major des armées, de défendre la singularité militaire au moment où notre armée se répare pour affronter les conflits à venir, avec votre aide. Cette singularité, dans le développement et l'emploi des armes du futur - et j'y inclus les moyens indispensables du renseignement - défend la place centrale du soldat dans le fait guerrier et garantit le respect du pacte de valeurs commun qui fonde l'unité nationale et inspire l'action des armées.

Je vous remercie pour votre attention.